

M.E.S., Numéro 109, Avril-Juin 2019

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

Mise en ligne le 11 janvier 2022

**DIALOGUE CONSTRUCTIF ET
APPRENTISSAGE DES RELATIONS DE BON
VOISINAGE A LA MANIERE DE LA PALABRE
AFRICAINNE**

Par

SEBASTIEN KALOMBO KAPUKU

*Professeur a l'Universite protestante au Congo, vice-
doyen charge de la recherche*

CHERCHEUR A L'OBSERVATOIRE
INTERDISCIPLINAIRE DU RELIGIEUX EN RDC
(OIR)

Pour quiconque débarque à Kinshasa actuellement, que l'on soit étranger ou résidant, on est vite frappé par des écrits que filtrent des banderoles à travers différentes artères et qui renseignent, entre autres, ce qui suit « Dialoguons pour le bien des Congolais » ; « Dialogue national inclusif » ; « Que vous soyez de la majorité ou de l'opposition : dialoguons ... ». Ce qui indique, si besoin était qu'il existe un désir fondamental de l'homme de se parler, de se rencontrer et d'échanger pour un objectif bien déterminé. De quel dialogue s'agit-il là ?

Pour un tel dialogue, importe-t-il de poser des préalables ? Est-il besoin de penser, dans ce contexte à des agendas cachés ou encore à des cahiers de charge bien ficelés ? A en croire Congar, au cours d'une polémique, on peut ne pas accepter de l'autre, car on défend ses positions sans accepter aucune remise en question.

On veut craindre l'autre, qui n'est qu'un adversaire ou un insoumis et donc on veut le réduire à soi, l'annexer ou le dominer. On met en jeu autre chose que la pure valeur de la vérité que l'un tient et qu'on reproche à l'autre de ne pas honorer¹⁶¹.

Dans le contexte d'un dialogue constructif, quels que soient les problèmes à la base du différend opposants l'un à l'autre, on ressent ce désir ardent et urgent de se mettre ensemble, de s'asseoir, de discuter en vue d'une solution avantageuse pour les débateurs.

En vue de bien mener cette réflexion entièrement centrée sur l'importance d'un dialogue constructif et l'apprentissage de bonnes relations de voisinage, nous avons opté pour un plan reposant sur trois ordres de considération distincte. De prime abord, nous nous posons la question du pourquoi d'un dialogue à l'africaine ? Ensuite, nous portons notre intérêt sur le dialogue à l'instar de celui qui s'opère sous l'arbre à palabre en Afrique. Enfin, nous manifestons le désir au sein de nos communautés de vivre du dialogue et toujours du dialogue dans l'intérêt d'un vivre ensemble entre les membres de la communauté, n'importe laquelle.

1. Le dialogue à l'africaine pourquoi faire ?

Lorsqu'on apte pour un dialogue constructif à l'instar de celui qui a lieu au cours de la palabre africaine, pareil dialogue change son aspect et se mue en espace sérieux d'échanges permanents, de cordialité, de fraternisation et d'ouverture sincère à l'autre sans parti pris, sans arrière-pensée, sans prétention aucune et dans la considération de l'autre

¹⁶¹ CONGAR Y., *Diversités et communion*. Paris, Cerf, 1982, p.32.

comme un autre « nous-mêmes ». en considération d'un tel cas, il est impérieux de souligner la primauté de la communauté : « Tuetu, biso » qui organise et oriente tout en vue des objectifs légitimant le bien commun. Dans ce dialogue à la manière de la palabre africaine, les discussions se déroulent sans tabou : « buimpe mbua matshi, ubi mbua matshi » (le bien est fait pour les oreilles et le mal aussi est fait pour les oreilles) avec l'unique souci majeur de réparer et de repenser l'avenir. C'est autant dire que sans scrupule ni froid aux yeux, chaque membre concerné, dira aux autres toute la vérité autour des différends qui les opposent avec l'intention claire de réparer et d'harmoniser la vie communautaire. « Bushala buamba, nansha bufue bantu » (Qu'il reste dit même si mort d'hommes s'ensuive)

Ce dialogue à la manière de la palabre africaine est nécessaire au point qu'il sous-tend la co-fraternité, soigne les cœurs meurtris, permet, en plus, aussi une résolution pacifique des conflits intercommunautaires bien entendu, sûr en suivant certaines étapes procédurales importantes. C'est, en effet, la perspective que les ancêtres africains ont suivie, assumant les multiples conflits en responsables, tout en engageant la communauté sur la voie de la paix, du « vivre ensemble » comme frères et amis. Selon Mushila Nyamakank [...], le dialogue est un ensemble de stratégie, montées par les interlocuteurs considérés égaux que sont les communautés, les religions, les différents groupements humains et les nations. Ces stratégies visent à refaire dans la vérité, l'unité de l'Eglise et celle du genre humain, en rétablissant l'harmonie au sein de la création qu'il importe de sauvegarder¹⁶².

Suivre la perspective du dialogue à la manière de la palabre africaine consistera d'abord à

un dépouillement de soi, de ses prétentions, de ses connaissances pour rejoindre l'autre dans ce qu'il est, dans ce qu'il a et à scruter avec lui, les chemins de douleurs, des malentendus, en vue d'un épanouissement mutuel voulu. Le but de la démarche dialogale à la manière de la palabre africaine sera de mieux connaître l'autre, même si cette connaissance reste limitée, de partager avec l'autre (sans prétention, sans préjugé), sans agenda caché, mais avec amour, patience et dévouement. Ce qui est signifié ici, c'est que le dialogue ne peut se réduire à une juxtaposition de monologue, une comparaison d'idées ou une confrontation de systèmes n'étant plus figé dans un système établi, la vérité devient quête, écoute et découverte¹⁶³.

Il s'agit-là d'un procédé qui était depuis en vogue en Afrique noire à travers la palabre africaine. Aussi est-il dans la mesure où, il nous permet d'abord, de résoudre nos conflits à l'africaine, cela, dans le temps ; ensuite, il nous aide à nous prendre en charge sur plusieurs plans : psycho-social, philosophique et spatio-temporel en vue de la coexistence pacifique des peuples, des ethnies et des groupes religieux.

Voilà succinctement brassé, le propos qui sera développé aux deux points qui suivent et où le premier s'emploiera particulièrement à montrer comment le dialogue à la manière de la palabre africaine fonctionne, alors que le deuxième, plus pragmatique, procédera par une descente de terrain en vue de soutenir tous ces principes qui peuvent entrer en application.

La méthode qui sera suivie dans ce cadre ne sera pas discursive, mais plutôt suggestive, méditative, friande d'allégories, d'exemples pratiques,

¹⁶² MUSHILA NYAMANKANK, « L'engagement œcuménique depuis Edimbourg (1910) : Eglise en dialogue », in *RCPT*, n° 9-10, 1995-1996, Kinshasa, p.70.

¹⁶³ M. AEBISCHER-CRETTOL, *Vers un œcuménisme interreligieux. Jalons pour une théologie chrétienne du pluralisme religieux*, Paris, Cerf, 2001, p.633.

au risque d'ennuyer peut-être ceux qui n'aiment pas la pastorale.

2. Dialogue constructif à la manière de la palabre africaine

Le dialogue est devenu un maître mot en théologie, en œcuménisme, le dialogue interreligieux... Ici, le dialogue est posé comme un fait humain fondamental, par exemple lorsqu'un nouveau né vient au monde, il manifeste sa présence à travers un cri, un signe de vie, de vitalité et même parfois, un signe de malheur qui l'attend... Ce soudain vagissement du nouveau né est une sorte de monologue qui manifeste sa présence au sein de sa communauté alors qu'un vrai dialogue est un échange entre partenaires supposés égaux, ayant les mêmes atouts et avantages pour entrer en dialogue, échange ayant pour forme la réciprocité et pour finalité un consensus. Cette réciprocité présuppose le respect de l'autre, la considération de l'autre dans ce qu'il a et dans ce qu'il est, pour un aboutissement heureux au consensus.

En Afrique, nos ancêtres ont trouvé une excellente solution à cette problématique et qu'ils ont nommé : « palabre africaine »¹⁶⁴. La palabre est une coutume de rencontre et de création ou du maintien de lien social et qui permet de régler un contentieux sans que les protagonistes ne soient lésés¹⁶⁵. D'ailleurs, en s'alignant à la suite de Bimwenyi, les anciens des lignages, les chefs des communautés villageoises... constituent une espèce de « magistère », de cet organe qui conserve, interprète avec autorité et transmet les traditions et la sagesse ancestrale de génération en génération. Ils représentent le lieu où se fait entendre le séculaire discours de la communauté sur elle-

même, sur le monde, sur l'invisible, sur l'homme et son destin¹⁶⁶.

Comme on le sait, l'Afrique noire qui représente des civilisations de l'oralité, c'est-à-dire des civilisations où le mode de communication privilégie la parole, le symbole, le contact vécu et concret, ces civilisations considèrent la parole comme une puissance mystérieuse et participante du dynamisme de l'être, où « je parle donc je suis, je parle donc je fais, je parle donc je suis en communion aux autres »¹⁶⁷.

L'éducation dans ces types de civilisations, c'est-à-dire dans cet art de communiquer, de dialoguer, met prioritairement à profit des images et des symboles puisés de la nature environnante. On y fait beaucoup appel à la mémoire, à l'histoire en recourant aux différents memo techniques notamment, le chant, les formules rythmiques, les récits, les mises-en-scène. L'oralité n'est donc pas nécessairement l'absence du livre, mais c'est plutôt une attitude dans la communication, attitude qui même en présence du livre, utilise celui-ci comme symbole de la parole¹⁶⁸.

A travers des civilisations, de cette nature, la palabre fonctionne comme un outil multimédia interactif servant à débattre et à réfléchir en groupe sur l'avenir de l'homme, sur son destin. Chacun pouvait déposer sous l'arbre une question sur le support multimédia de son choix, ou apporter une réponse à une question déjà posée¹⁶⁹. Ici, toutes les questions sont débattues dans l'intérêt de toute la communauté, et les solutions apportées privilégient

¹⁶⁶ BIMWENYI O., *Discours théologique négro-africain. Problèmes des fondements*, Louvain, Naouelard, 1977, p.13.

¹⁶⁷ NOTHOMB D., *Un humanisme africain*, Bruxelles, Ed. africaine, 1965, pp.229 – 239.

¹⁶⁸ F. KABASELE LUMBALA, *Catéchiser en Afrique aujourd'hui*, Kinshasa, Baobab, 1995, p.31.

¹⁶⁹ CHIZA BALUMISA H., « Pour une culture de débat citoyen dans le Kivu, in *Sapientia*, (Revue pluridisciplinaire semestrielle) n° 3, janvier 2017, p.80.

¹⁶⁴ POUKNIT KONDOMBO, « La palabre africaine » peut-elle renforcer la démocratie en Afrique ? Partie I » in

Burkina Thinks, 07 décembre 2014, p.1.

¹⁶⁵ *Idem*, p.1.

l'intérêt de tous, en vue d'un avenir harmonieux de tous les membres.

3. Vivre du dialogue à la manière de la palabre africaine

A ce niveau de notre propos, une question se pose à nous : comment arriver à réaliser un dialogue à la manière de la palabre africaine pour une coexistence pacifique des peuples, des ethnies et des groupes religieux ?

En réponse à cette question, reconnaissons que seule ce milieu est vraiment de grande valeur pour un meilleur « vivre ensemble » ; comme le stipule ce proverbe du Kasai : « Biwaya ku bakuba, kudianji kuteya, wamona bakuba muteya teyabo » (te rends –tu chez les Kuba ! ne commence pas par poser tes trappes, mais observe d'abord comment les Kuba posent les leurs). Ce précepte de la sagesse populaire enseigne aux agents de développement de tous bords, une règle d'or pour un changement profond, pour une bonne transformation de mentalité. Ce proverbe nous indique la nécessité d'observer avant d'apporter à n'importe quel groupe sa technique. Ceci nous montre dans quelle mesure la culture est la base importante et fondamentale dans le processus du changement profond, du développement d'un peuple et même dans la manière de dialoguer... en d'autres termes, il signifie que l'assomption à un véritable changement de mentalité, exige une prise au sérieux des ressources humaines, naturelles et culturelles.

Le dialogue à la manière de la palabre africaine sera fructueux à condition qu'on se mette à l'écoute attentive et patiente des hommes, des femmes et des enfants de la base dans la définition de leur type de société, afin de les aider à le réaliser. C'est donc être critique et solidaire du cheminement propre à ce peuple, dans le respect de son histoire, de son environnement, de ses besoins, de ses valeurs

culturelles, de sa langue et, enfin de tenir compte de sa différence à n'imposant à jamais à ce peuple quelque chose qui vient du dehors même si le contact avec l'autre atteste un enrichissement.

Ensuite, dans une région où la méfiance entre les uns et les autres, et où parfois certains vivent comme chien et chat, il convient de penser une éducation appropriée en vue d'une communauté intégrée, où le sens « altruiste » serait plus développé, c'est-à-dire la capacité de se mettre à la place de l'autre, de comprendre les besoins de l'autre que ses propres besoins, c'est-à-dire de voir mieux ce que l'autre s'imagine et pense. C'est cela et cela seul qui permettra aux uns et aux autres de se forger une personnalité « altruiste » mûre dans le futur.

Enfin, vient la sensibilisation et la conscientisation. Ainsi, le premier champ où la sensibilisation et la conscientisation doivent trouver appui reste la famille, étant donné qu'une famille bien organisée, bien formée, a la force de transformer toute l'existence humaine, en amenant ceux qui y vivent à un mieux « vivre ensemble », et à ainsi à transformer toute la société, puisqu'elle demeure la cellule de base de toute la société. Et donc, la famille devient le moteur de la formation, de l'éducation et de l'initiation aux valeurs dialogales et communicationnelles capables de changer notre société et l'ensemble du monde.

C'est à travers des réunions, des sessions de formation dans les Eglises et des enseignements appropriés, que la famille comme ferment de communion, d'unité, peut mieux jouer ce rôle afin d'éclorre des valeurs, des normes à même d'orienter cette nouvelle dynamique sociale que tout le monde attend de tous ses vœux.

Vient ensuite la société globale congolaise. A l'instar de toute société, la congolaise elle aussi a ses besoins, ses intérêts, ses schèmes de valeurs, et toutes

formes de transformations sociales devront tenir compte de cela. C'est dire, en d'autres termes, que le dialogue à la manière de la palabre africaine, pour être actuel, doit avoir comme base, les impératifs et les vrais enjeux de la communauté congolaise de l'heure.

CONCLUSION

Ainsi qu'on l'a peut être remarqué, nous n'avons pas voulu donner des étapes à suivre pour réaliser un dialogue à la manière de la palabre africaine. Pour ne pas biaiser sa faisabilité, nous avons tenu compte de chaque contexte le spécifiant et de l'étape décisive de l'observation qui nous interdit toute procédure anticipée dans sa programmation.

Néanmoins, nous sommes rassuré que ce type de dialogue est nécessaire et urgent dans nos régions, pour une coexistence pacifique des peuples, des ethnies, des familles, car nous sommes alors tous concernés par cet appel à recourir au dialogue à la manière de la palabre pour l'essor de nos démocraties en Afrique, et pour le « vivre ensemble » de nos peuples. Nous sommes aussi tous concerné, habitants des Grands Lacs Africains, artisans de paix, chacun selon son rôle et sa place à construire des communautés dialogales et communicationnelles de manière intense, pour le bien commun.

Cette mission léguée à l'Afrique par nos ancêtres, est celle de montrer que l'Afrique est éminemment capable et donc peut résoudre ses problèmes, ses difficultés par elle-même en comptant sur elle-même, pour la résolution pacifique de ses conflits.